

Irving Penn, traces d'un passage

À travers ses natures mortes, le photographe américain a fixé l'instant d'un chemin, les restes d'un repas. Soigneuses compositions à voir à la galerie Thaddeus Ropac à Paris.

Ce sont des tableaux extrêmement travaillés, où chaque chose est choisie avec soin, à la façon des peintres qui se sont fait une spécialité de la nature morte tel Chardin ou plus récemment, Cézanne. Il vient immédiatement ce sentiment devant les compositions d'Irving Penn que ces dernières s'inscrivent dans une longue tradition picturale, bien qu'elles adoptent des codes et utilisent des objets moins anciens.

Ainsi, la première photographie qui ouvre cette exposition est le gros plan d'une lampe, appareil typique de nos sociétés modernes qui, ici révélé par le travail du photographe et notamment le choix du cadre, lui donne un aspect étrange, l'impression que l'ampoule est l'œil énorme d'un monstre et qu'il nous regarde avec intensité.

Crâne de girafe

Cette capacité à faire parler les objets se poursuit dans les clichés suivants. Ici ce sont des cuillères qui recueillent de l'huile et du vinaigre tandis qu'un morceau de salade est posé nonchalamment sur une table. Là, c'est un broc de faïence sur lequel court une immense fissure. Là, un crâne de girafe dans sa beauté spectrale et sculpturale.

Irving Penn invente des mises en scène où se conjuguent les matières, où l'organique se dispute avec l'inanimé. Parfois, comme un peintre classique, il laisse une mouche se poser sur un fruit. Symbole absolu de notre vanité et de la pourriture que nous deviendrons un jour, repas des mouches.

Ses natures mortes sont semblables à un dîner abandonné sur une table alors qu'on l'a quittée précipitamment. Entre aliments non consommés et assiettes cassées. Elles sont ce qui reste d'un passage d'être humain, les traces mêmes d'une vie, le legs d'une fanaison.

Par Jean-Baptiste Gauvin

Irving Penn: Traces of passage

The American photographer Irving Penn's still lifes capture moments in passage or the remnants of a meal. These meticulous compositions are on view at the Thaddeus Ropac Gallery in Paris.

These are highly polished tableaux, in which every element has been carefully handpicked like in classical still life paintings, such as Chardin or Cézanne. When we look at Irving Penn's compositions, we are immediately struck by the fact that they belong to a long pictorial tradition even though they use the language of modern art and feature modern objects.

The photograph opening the exhibition is thus a close-up of a lamp: this common appliance found in every modern home is revealed through the work of the photographer, and specifically framing, as uncanny. The lightbulb looks like a huge, monstrous eye glaring at us intensely.

A giraffe skull

Penn's capacity to make objects speak is at work in the following images. In one, we see two spoons containing oil and vinegar next to a few leaves of lettuce placed nonchalantly on the table. Another image shows a cracked milk pitcher lying on its side. Yet another presents a giraffe skull in all its ghostly, sculptural beauty.

Irving Penn creates inventive stage-sets where organic matter vies with inanimate objects. Sometimes he lets a fly alight on a piece of fruit the way a classical painter might: it symbolizes vanity and decay, what we will become one day, insect fodder.

Penn's still lifes are like a meal abandoned on a table that the diners had deserted in a hurry. The half-eaten food and broken dishes are what remains of human passage, traces of life, the legacy of dissolution.

By Jean-Baptiste Gauvin